

Jeannin A. 1951. Le Guépard. In:Jeannin A, editor. La Faune Africaine. Biologie, histoire, folklore, chasse. Paris: Payot; p 205-207.

Keywords: 1Afr/1DZ/1MA/1TN/biology/cheetah/distribution/ecology/extinction/history/hunting/species/status/wildlife

Abstract: In this book, dedicated to history, biology and hunting of African wildlife, Jeannin describes that cheetah were distributed throughout Africa despite the species had become very uncommon in northern and southern Africa since 50 years. Nearly extinct in Algeria, Tunisia and Morocco, cheetah still occur in some areas: Several cheetahs had been caught in 1927 between Ain Sefra and Figuig, while others had been observed near Tozeur.

Dans ce livre dédié à l'histoire, la biologie et la chasse de la faune sauvage africaine, Jeannin considérait que le guépard était réparti à travers toute l'Afrique bien que l'espèce était devenu très rare dans le nord et le sud de l'Afrique depuis 50 ans. Presque éteint en Algérie, en Tunisie et au Maroc, le guépard était encore présent dans certaines régions: plusieurs guépards avaient été capturés en 1927 entre Ain Sefra et Figuig, alors que d'autres avaient été observés près de Tozeur.

201.554

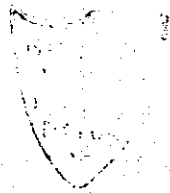
BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

ALBERT JEANNIN

*Docteur vétérinaire, ancien chef du service zootechnique du Cameroun
Membre correspondant du Museum national d'Histoire Naturelle*

**LA
FAUNE AFRICAINE**

BIOLOGIE - HISTOIRE - FOLKLORE - CHASSE



PAYOT, PARIS,
106, boulevard Saint-Germain

1951

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays. Copyright, 1951, by Payot, Paris*

LE GUEPARD

(*Acinonyx jubatus*). — La forme générale est plutôt celle d'un chien de grande taille, haut sur pattes, que d'un félin. La hauteur moyenne à l'épaule est de 0 m. 75, la longueur de la tête et du corps est d'environ 1 m. 40 et celle de la queue de 0 m. 70. Le poids varie de 35 à 45 kilogs. Des taches petites, rondes, brunâtres ou noires sont réparties sur un manteau d'ocre fauve. Les poils sont courts et grossiers ; ils s'allongent sur l'encolure et le garrot et constituent une crinière. La queue est tachetée à la base mais la confluence des taches forme ensuite des anneaux à la partie terminale. Les griffes sont fixes comme celles des canidés et non rétractiles comme chez les chats.

Les guépards vont solitaires ou par couple. On les rencontre aussi quelquefois par petits groupes de 3 ou 4 individus. Ils sont surtout nocturnes bien que cette tendance n'ait rien d'absolu. Ils gîtent dans des rochers au milieu de fourrés ou dans les grandes touffes d'herbes des plaines. Leur nourriture est faite de petits mammifères, tels que les lièvres et les rats et même les gazelles et certaines antilopes, ainsi que d'oiseaux. Leur allure qui est normalement déhanchée et lente devient en action de chasse extrêmement rapide. Elle se compose alors d'une série de bonds successifs. Leur victime est saisie à l'encolure, renversée par le choc, et presque simultanément tuée par strangulation. Ils ont un cri bref, d'un ton surprenant et rappelant celui de quelques oiseaux, notamment du perroquet.

Lorsqu'il est capturé jeune, il est susceptible d'un excel-

lent apprivoisement. Les Egyptiens l'avaient domestiqué et l'utilisaient à la chasse du lièvre et de la gazelle. On en voit des reproductions gravées au temple de Beit-Oualli, sur les tombes de Beni-Hassan. Ils y sont le plus souvent représentés munis d'un collier et tenus en laisse. Cette mode de chasser au guépard demeura en vogue longtemps après qu'eurent disparues les anciennes civilisations. Elle était surtout asiatique. Joseph Barbaro indique qu'au xv^e siècle les rois d'Arménie avaient des meutes de félins qui atteignaient 100 têtes. Les chroniqueurs des croisades ont à maintes reprises signalé cet usage en Syrie et en Palestine. Jacques de Vitry écrivit au xiii^e siècle : « les léopards deviennent tellement doux dans les mains de l'homme qu'ils le suivent à la chasse comme des chiens ». Cette désignation du guépard sous le terme inexact de léopard est à peu près constante dans les vieux textes. Ce fut surtout en Italie que ce procédé oriental connut le plus de succès. Pendant toute la durée du xiv^e siècle, il fut très en honneur à la maison d'Este et chez les ducs Sforza. Mathieu de Coucy rapporta, en 1459, qu'il vit à la cour de François Sforza : « ...des lyépards à cheval derrière hommes prendre lièvres et chevreulx ».

C'est Conrad Gessner qui donna toutefois dans l'*Historia Animalium* de 1551, la relation la plus précise. « ...Dès qu'on aperçoit un lièvre, on lâche le léopard qui le rattrape en quelques bonds prodigieux et l'étrangle. Le chasseur alors s'avance à reculons vers le fauve et lui présentant entre ses jambes un morceau de viande, parvient à s'en rendre maître. On prétend que si cet homme avait le visage tourné vers l'animal lorsqu'il l'approche, il se ferait sûrement attaquer. Quoiqu'il en soit, dès qu'il l'a rattaché, il est assuré de sa docilité... »

Cette coutume se répandit aussi en Autriche et en France. François I^{er} et Henri II en étaient très férus. On peut en retrouver des traces dans des dessins, des estampes

et des tapisseries de l'époque. Dans l'Ode sur la chasse, au xvi^e siècle, Jodelle la mentionne au sujet du lièvre :

« Qu'à force on prend de telle sorte
rare ; quand le léopard veut
en quatre ou cinq sauts l'emporte ».

Le guépard est rencontré dans toute l'Afrique mais, depuis une cinquantaine d'années, il est devenu très rare aux deux parties extrêmes du continent. Il a presque disparu d'Algérie, de Tunisie et du Maroc. Il subsiste cependant en quelques régions et, en 1927, plusieurs furent capturés entre Aïn Sefra et Figuig, et d'autres furent signalés aux environs de Tozeur. Il est également à peu près éteint dans la Province du Cap, dans l'Etat libre d'Orange, au Natal et dans le sud du Transvaal.

La chasse aux guépards ne peut guère s'effectuer qu'accidentellement et lors d'une action d'ordre plus général. Elle dépend donc en premier lieu d'un concours favorable de circonstances. Celui-ci étant réalisé, elle n'est pas difficile et jamais dangereuse. Le félin se laisse aisément rejoindre dans la plupart des cas et n'attaque pas son agresseur.